

description qui répond à son éclat »¹. L'auteur de *Lyon dans son lustre*, ouvrage paru en 1656, Chappuzeau, déclare tout net que « si Lyon ne le veut pas disputer à un Londres ou à un Paris », il l'emporte en grandeur sur toutes les autres villes comme le Caire et Constantinople². Parmi les agréments de son séjour, on vante en particulier la promenade de Saint-Clair et surtout la place Bellecour, « spacieuse pour grouper plusieurs régiments, revêtue d'un gazon tellement vert et épais que l'on croit plutôt fouler aux pieds ces tapis qu'a inventés la mollesse turque », plantée de grands arbres à l'ombre desquels « se pratiquent toutes sortes d'honnêtes galanteries ». Les Allemands accordent à Lyon une place importante dans les traités de topographie sortis de leurs presses et recherchent avec empressement les vues des différents aspects de la ville pour les reproduire³. De Charles VII à Louis XIV, il n'est pas un roi de France qui n'ait visité Lyon et ne se soit acheminé, accompagné du corps consulaire, dans les rues décorées d'étoffes, de feuillages et de tableaux vivants, de la porte de Vaise ou de la porte du Pont-du-Rhône jusqu'au cœur de la cité.

Est-ce à dire que tout soit désormais pour le mieux et que Lyon, entièrement affranchi de la double menace qui avait si lourdement pesé sur lui au moyen âge, respire librement ? Il n'en est rien. Le Rhône, le vieil ennemi, a pu être dompté après six siècles de résistance et il a laissé jeter sur ses eaux un pont qui ne périra plus. Dès qu'il a échappé à l'étreinte des énormes piles qui l'enserrent, il se venge d'autant mieux que son courant a pris plus de force, et au mépris des « plessières »⁴ qu'on prétend lui opposer, il se rue d'un côté sur le faubourg naissant de la Guillotière, de l'autre sur la queue d'Ainay, « submergeant » les personnes et « détrempant » les fonda-

1. *Journal d'un voyage de France et d'Italie par un gentilhomme français l'année 1661*, dans *Revue lyonnaise*, VIII, 1884, p. 345-355.

2. En frontispice de cet ouvrage se trouve la curieuse figure d'un lion dont le corps sert de cadre à un plan de la ville.

3. C'est ainsi que le fameux graveur bâlois Merian, continuant la tradition inaugurée au siècle précédent par l'auteur anonyme de la *Chronique de Nuremberg*, par Seb. Munster et Georges Braun (cf., p. 24, n. 1), remplit la *Topographia Galliae* de Zeiller de 1657 de nombreuses vues de Lyon dérivées de Maupin et de Sylvestre. Cf. Grisard, *o. c.*, p. 176 et suiv., et Audin, *o. c.*, p. 23.

4. Ce sont des digues faites en partie avec des faisceaux de branchages.